

Education

Les lycées en ordre dispersé à l'heure des cours en fractionné

PAGE 13

FRANCE

Les lycées à l'heure des cours en fractionné

L'organisation de rotations d'élèves en demi-groupe, autorisée le 5 novembre, pose la question de l'équité

Les rangs sont clairsemés, ce mardi 17 novembre, dans le cours de sciences économiques et sociales de Virginie Vallet, au lycée Lacassagne à Lyon. Depuis la veille, cette importante cité scolaire de 1100 élèves expérimente l'enseignement hybride pour les lycéens. Seule la moitié de la classe est sur place, l'autre travaille en autonomie à la maison. L'après-midi, les élèves présents rentreront chez eux, et laisseront leur place à l'autre demi-groupe. La semaine suivante, ce sera l'inverse.

Depuis que le ministre de l'éducation nationale a annoncé, le 5 novembre, la possibilité de faire alterner des demi-groupes en enseignement hybride au lycée, la flexibilité est le maître mot, tant les configurations d'établissements sont différentes.

Dans cette cité scolaire en plein centre-ville, l'alternance par demi-journée est le modèle retenu – là où d'autres auront choisi une rotation des groupes par demi-semaine, ou par semaine entière. « Nous avons fait le choix de la ré-

gularité, explique la proviseure, Nathalie Cournac. On ne voulait pas risquer de revivre le premier confinement, où on a perdu de vue certains élèves. »

« Un peu plus de la moitié » des lycées ont mis en place une forme d'enseignement hybride ces deux dernières semaines, a indiqué Jean-Michel Blanquer, le 17 novembre sur LCI. « Les demi-groupes étaient une demande des collègues, et ils ont le mérite de régler pas mal de problèmes en même temps, rappelle Bruno Bobkiewicz, secrétaire national du SNPDEN-UNSA. Le brassage dans les couloirs et à la récré, la question des cours d'EPS... Les chefs d'établissement ont vu l'intérêt de ce système et se sont mobilisés pour le mettre en place. »

Même si la logistique est parfois complexe. Yann Massina, proviseur d'un lycée général de 1450 élèves à Chartres qui accueille aussi des élèves en post-bac, a décidé de faire alterner ses demi-classes sur une semaine, pour permettre aux 250 internes de rentrer chez eux une semaine

sur deux. « Il a fallu constituer les groupes en faisant en sorte que les chambrées d'internat ne dépassent pas deux élèves, au lieu de quatre en temps normal, explique-t-il. On a aussi veillé à avoir un nombre à peu près égal de demi-pensionnaires chaque semaine. » La cantine reste, malgré les efforts, le « point noir » de la vie scolaire pour beaucoup de chefs d'établissement – un lieu de brassage, où les élèves retirent leur masque pour manger.

Du point de vue pédagogique, l'enseignement hybride demande également de nombreux ajustements. Faut-il donner aux élèves des cours à lire qu'ils retravailleront en classe, décider que l'ensemble de la classe suit le même cours, avec une moitié de l'effectif en visioconférence ou encore renoncer à « avancer » à distance et ne donner que des exercices de renforcement ?

Au lycée Lacassagne de Lyon, les enseignants ont pour consigne de « centraliser le travail sur un cahier de texte numérique fourni par l'ENT [espace numérique de tra-



vail]», détaille Virginie Vallet, l'enseignante de SES qui est aussi la référente numérique du lycée. L'équipe pédagogique a voulu éviter de réitérer l'expérience du premier confinement, où «chacun envoyait du travail un peu comme il pouvait, où il pouvait». Le résultat? «Des devoirs qui arrivent au compte-gouttes par messagerie, soit jusqu'à trente-cinq messages avec des fichiers joints. Il y avait de quoi devenir dingue!»

Pour le reste, la «liberté pédagogique» reste la règle. «Il a fallu rassurer les enseignants sur le fait qu'on ne leur demande pas de tenir la progression pédagogique qu'ils avaient prévue», résume Nathalie Cournac. Mais à part ça, ils ont besoin de suivre leur propre fonctionnement. Si Virginie Vallet a préféré un système de travaux dirigés lorsque ses élèves ne sont pas avec elle, François (il a requis l'anonymat), qui enseigne l'histoire-géographie dans le même lycée, a opté pour une autre méthode: les élèves restés chez eux suivent le cours en direct, par le biais de la plate-forme du Centre national d'enseignement à distance (CNED) Ma classe à la maison. «C'était assez ludique, ça a bien fonctionné, se félicite le professeur à l'issue de sa première matinée de cours. Mais évidemment, je ne peux pas passer dans les rangs et faire du suivi individualisé avec la moitié des élèves en visio. A moyen terme, je ne sais pas si je continuerai.»

Le moyen terme questionne en effet. «Ça fonctionne pour l'instant, mais on voit bien que tout le monde bidouille, et que ça ne sera jamais aussi bien que d'avoir tous les élèves en classe», résume Bruno Bobkiewicz. On ne pourra pas continuer indéfiniment sans se poser la question de l'équité.»

Parmi les établissements qui ont mis en place l'enseignement hybride, tous n'ont pas choisi les mêmes méthodes, et toutes ces méthodes ne permettent pas

d'avancer au même rythme. Au sein d'une même équipe, les différences se font jour. Ce dont témoigne une enseignante de SVT au lycée Lacassagne: «On a beau envoyer des vidéos YouTube, dans ma discipline, rien ne remplace la manipulation.»

Inquiétude pour les examens

Qu'en est-il alors de l'égalité devant l'examen? «C'est la grosse inquiétude des enseignants et des élèves de terminale», admet Yann Massina. Si la situation perdure après Noël, il faudra envisager de revoir les épreuves. Pour l'instant, les évaluations communes de 1^{re} et terminale ont été supprimées, mais les épreuves de spécialité, prévues en mars, sont maintenues – avec deux sujets par épreuve au lieu d'un. L'enjeu de la préparation du bac a d'ailleurs poussé certains établissements à ne pas dédoubler toutes les classes, pour préserver au maximum les terminales. Au lycée Léonard-de-Vinci de Soissons (Aisne), ces élèves continueront à venir toute la semaine, alors que les 2^{des} et les 1^{res} alternent désormais sur des demi-semaines.

L'autre inquiétude concerne les publics dits «fragiles», en particulier les élèves de lycée professionnel. A Soissons, le proviseur Dominique Haraut indique ainsi avoir choisi de «maintenir tous les ateliers», pour éviter de cumuler trop de retard. Beaucoup de chefs d'établissement disent enfin «avoir à l'œil» leurs élèves à risque de décrochage. Ceux qui sont en «fracture sociale» ou qui ont eu tendance à dériver lors du premier confinement.

Ceux, aussi, qui ont indiqué ne pas avoir d'ordinateur ou de connexion Internet à la maison.

Pour ces derniers, selon les cas, les établissements prévoient le prêt de matériel, ou bien la possibilité de venir au lycée plus régulièrement, notamment en salle informatique ou au CDI. «Je me

réserve le droit de faire revenir les élèves que je sens sur le point de décrocher», prévient le proviseur Yann Massina. ■

VIOLAINE MORIN

« Ça fonctionne pour l'instant, mais on voit bien que tout le monde bidouille »

BRUNO BOBKIEWICZ
 secrétaire national
 du SNPDEN-UNSA

Beaucoup de chefs d'établissement disent enfin « avoir à l'œil » leurs élèves à risque de décrochage

